# Pascal Quignard et la violence décontextualisante du langage

**Corina IFTIMIA**
Université "Ştefan cel Mare" Suceava
iftimiacorina@yahoo.fr

**Abstract**: What is a word, be it uttered or written, deprived of its co(n)text? Everything and nothing, at the same time. Everything-due to the function of the logos which realizes, in an utterance, one of its manifold virtual possibilities, by appealing to the participants' discursive memory and to their discursive representations on the world. Àt the other end, there is its nothingness residing in a significant whose signified is nothing but a latent potentiality. Starting from this general statement, we shall analyse the place allotted to language and the way it is dealt with in the work of the contemporary French writer, Pascal Quignard.
**Keywords**: logos, language, sound, letter, sign.

Notre étude repose sur la problématique du langage chez l'écrivain P. Quignard: l'origine du langage articulé, l'acquisition du langage par les enfants dans un contexte culturel bilingue, la relation langue/parole/écriture constituent le sujet central de ses réflexions.

Bien qu'il se situe dans le champ de la littérature, l'auteur a développé le long de ses ouvrages une théorie langagière que nous considérons comme régressive, fondée sur des catégories lo-



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

gico-sémantiques de la négation. Chez lui, le langage articulé fait l'objet d'un travail systématique de désarticulation et de décontextualisation, à partir du mot du langage.

La démarche décontextualisante de P. Quignard peut être identifiée à deux niveaux qui s'entrecroisent dans son écriture: le langage en tant qu'instrument de communication interhumaine d'un côté, et la culture, d'un autre côté. Au premier niveau se situe la matière-même de son travail d'écrivain, tandis que le second, le legs de l'antiquité gréco-romaine qu'il récupère et transforme dans son écriture.

Un premier mouvement de décontextualisation peut être identifié dans la théorie même de l'origine du langage. Soutenir en même temps que le langage est une convention, que le signe linguistique est arbitraire alors que le choix de l'appareil vocal est tout à fait naturel[1] au même titre que «la faculté de constituer une langue, c'est à dire un système de signes distinct correspondant à des idées distinctes»[2], n'a de logique que si l'on se place du côté de la théorie évolutionniste du langage, comme le fait P. Quignard, dans le sillage de Saussure. En effet, l'écrivain y adhère totalement et affirme à plusieurs reprises son refus de toute idée de transcendance. Pour lui, le langage n'est ni révélé, ni un don naturel inscrit dans nos gènes, comme l'affirme à juste titre N. Chomsky[3], mais une acquisition relativement tardive par rapport aux moments de la conception[4] et de la naissance.

Sans doute, l'homme vient au monde en criant. Partant de cette certitude, P. Quignard extrapole la théorie de l'acquisition du langage à l'échelle de l'humanité et se range du côté des partisans de la théorie de l'imitation vocalique de l'origine du langage. Les

[1] C'est le seul point de contradiction de Saussure à la théorie de Whitney qui soutenait que «c'est par hasard, pour de simples raisons de commodité, que nous nous servons de l'appareil vocal comme instrument de la langue: les hommes auraient pu aussi bien choisir le geste et employer les images visuelles au lieu d'images acoustiques» (SAUSSURE, p. 26).

[2] F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1995, p. 25.

[3] N. Chomsky, *Le langage et la pensée*, Payot, Paris, 1969.

[4] L'écrivain affirme sa fascination pour le monde prélinguistique, aquatique, silencieux, qu'il appelle «le premier royaume».



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

«hominidés» auraient commencé à parler en imitant le cri des fauves:

> Le langage humain est à jamais *un cri* (n.s.) qui est né de leur imitation [des fauves] et qui s'est passionné en nous, organe inhumain organisant aussitôt les deux pathos qui nous assaillent, thanatique et érotique, de douleur et de plaisir. La chasse, l'agriculture, la guerre furent des prédations mimétiques et superposées qui aboutirent à l'Histoire. Nous avons déferlé hors du domaine de l'origine pour ce qui concerne l'espace initial, mais l'élan monstrueux qui nous porte est le même: inhumain, naturel, donné[5].

Par prudence, l'écrivain ne s'avance pas trop sur le terrain de l'évolution de l'homme des primates et préfère renverser la situation. Sur les traces de S. Moskovici qu'il cite comme argument d'autorité, il penche pour l'idée d'une «cynégétisation» de certains primates, au lieu de l' «humanisation» de ceux-ci:

> La *praedatio* a déchiré la collecte (en grec, le *logos*). La chasse dévastant la cueillette transforma un herbivore en mammifère nécrophage des restes des grands carnivores qu'il guettait, aux côté des rapaces et des loups. Les hommes se transformèrent en ceux qu'ils imitaient et qu'ils dévoraient. (…) Ce que l'on appelle le devenir-homme de certains primates fut ce lent devenir-bête des protochasseurs.[6]

La théorie évolutionniste développée par Quignard a toutes les apparences d'une théorie sur la régression de l'homme dans la bestialité. L'écrivain adopte la théorie de l'imitation vocalique *et* la théorie de l'imitation gestuelle, comme il ressort de la citation suivante: «Cueillir, rassembler, lier se dit en grec *legein.* Le lien, tel est le *logos*, le langage».[7] Quelques pages plus loin, il assimile

[5] P. Quignard, *Rhétorique spéculative*, Calmann-Lévy, Paris, collection littéraire, dirigée par Martine Saada, 1995, p. 35.
[6] *Ibidem,* pp. 39-41.
[7] *Ibidem*, p.12.



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

la parole au geste en faisant appel au... latin: «Le logos des Grecs, avant d'être celui des philosophes, et même encore du temps du grand Platon, a d'abord été *gestum, gestus,* une main qui prend, et continuera à jamais de l'être. Dieu, le monde, l'empire sont des relatés.»[8] Le geste de cueillir, de ramasser devient geste meurtrier dans l'imitation des prédateurs.

Les mots «logos» et «legein» méritent une attention particulière. Une brève enquête lexicale dans le dictionnaire[9] nous apprend qu'ils font partie de la même famille:

– λέγειν est effectivement la forme de l'infinitif des verbes *cueillir, ramasser, rassembler* mais aussi des verbes *dire, parler, affirmer ;*

– *λόγος* est le nom qui se traduit par *mot, parole, discours, les dires, affirmation* etc.

Ainsi, pour donner un fondement étymologique à sa théorie, P. Quignard procède-t-il par soustraction: il élimine du sémantisme du mot tout ce qui se rapporte au *dire, parler,* pour ne retenir que le sens premier de l'infinitif *legein.*

La décontextualisation s'opère ici par un tour savant de lettré féru de langues classiques, qui procède par suppression de toutes les autres actualisations du mot, susceptibles de faire le rapprochement entre *Logos* et langage.

Un autre moyen de décontextualisation du langage oral et/ou écrit est l'opération de sa réduction à la particule élémentaire, à savoir le son *asème* (le cri, le son musical) ou la lettre. Il y a chez Quignard (tout comme chez les scientifiques, d'ailleurs) cette tendance à décomposer l'objet d'étude jusqu'à la particule élémentaire, indivisible pour la raccommoder ensuite à d'autres systèmes, à d'autres règnes, ayant en vue d'autres emplois: la lettre (pour l'écriture), le cri (pour la parole), l'atome, le génome pour l'homme (dans la biotechnologie). Quignard dit: «Dès que nous quittons les sons, dès que nous délaissons l'injonction et l'oreille, dès que nous

[8] *Ibidem,* p. 30.

[9] Anatole Bailly, *Le grand Bailly. Dictionnaire grec-français*, Hachette, Paris, (1894, 1901, 1950, 1963) 2000.



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

décomposons tout *à la lettre*[10], nous désobéissons».[11] (OE: 24). Décomposer, faire éclater l'unité en mille particules juxtaposés, c'est subvertir le système.

Il faut préciser que cette opération ne vaut que pour la parole, lors de son actualisation conversationnelle. Dès qu'il réfléchit en termes de langage littéraire, la situation change: P. Quignard récupère les signifiés éliminés auparavant pour les réintégrer dans le contexte du langage littéraire.

> Tout le logos est métaphore, transport, pathos. Tout le logos consiste dans une superposition de trois *metaphora* distinctes: celle qui transporte le signifié (sèma) sur le signifiant *(psophos)*, celle qui fait que le son *(psophos)* émis par la voix humaine *(phônè)* se transporte comme des symboles *(symbola)* sur les passions de l'âme *(pathos)*, enfin celle qui transporte vers une chose un mot qui désigne une autre chose. Telle est la violence du logos: la violence décontextualisante du langage. (…) Par la *metaphora* (le transport), l'être s'arrache à lui-même et se transporte dans l'étant sans jamais en faire son séjour. Jamais le langage ne peut dire directement. (…) Le fragment XLIII (d'Héraclite d'Éphèse) dit: «Le logos ni ne dit ni ne cache mais il fait signe» (RS: 24-25)

Le *logos* est pensé en tant que trois métaphores (transports) qui se superposent dans l'acte de d'énonciation. Ces considérations ont au moins deux fondements théoriques linguistiques: d'un côté, le postulat saussurien sur les deux faces interdépendantes du signe (*signifiant/signifié*) et la fonction expressive du langage théorisée par Jakobson. À cela s'ajoutent les considérations théoriques tirées de la *Poétique* aristotélicienne: «Aristote explique plus minutieusement, dans la *Poétique*, que la *phônè* est un *psophos* sur lequel est transporté (*metapherein*) la charge d'un signe (*sèma*). Ainsi, quand une lésion atteint le cerveau temporal, les

[10] Allusion à sa pratique de la littérature à la *littera.*
[11] P. Quignard, *Ombres errantes*, Paris, Grasset, 2002, p. 24.



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

sons ont beau être perçus, ne s'organisant plus en mots, le langage est perdu.»[12]

Arracher le langage à son contexte communicationnel n'est envisageable que si le sujet parlant même s'arrache au contexte social, familial, national, voire humain, qui définit son identité. P. Quignard l'a fait en démissionnant de toutes ses fonctions rémunérées (lecteur et éditeur chez Gallimard, directeur du festival de musique baroque à Versailles) et par l'organisation d'un mode de vie en retrait dans «l'angle mort de la société», comme il dit (divorce, coupure des moyens de communication avec l'extérieur).

Avant même de passer à l'acte, il posait cette attitude sous la forme d'une urgence, d'un impératif. En témoignent ce qu'il appelle les *verba exauctorata* qu'il crée en français par dérivation avec des préfixes privatifs. Sa démarche se légitime d'un aspect précis tiré du contexte socio-culturel de la Rome antique et qu'il adapte à sa condition d'homme «post-moderne» (atomisation, isolement, rupture avec ses semblables vus comme une «horde meurtrière»):

> Sénèque a écrit: deviens exauctorus. Mot à mot: deviens désengagé comme gladiateur. «Exauctoro» est un performatif qui signifie: «Je donne congé à un soldat». Prononcé par l'empereur quand les spectacles ont lieu, le mot signifie: «Je libère le gladiateur de la servitude de l'arène». (…) Deviens ex-autorisé. Les verba exauctorata sont les mots hors d'usage. Deviens un mot hors d'usage. Autorise-toi à quitter ton patronyme afin de devenir sur tes lèvres un mot hors d'usage. (D: 18)

Ainsi les composés avec:

***dé(s)*** – qui signifie la séparation de la collectivité (*se décollectiviser*), de la famille (*se défamiliariser*), du lien intime, corporel de la mère (*défusionner*), du conditionnement social (*se dé-*

[12] P. Quignard, 1995, pp. 22-23. L'allusion à ses crises de dépression manifestées par l'aphasie est transparente dans le dernier énoncé.



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

*conditionner*), de la nation (*se dénationnaliser*), des fonctions payées (*se désengager*) de l'humanité (*se déshumaniser*).

***ex –*** qui qui situe en dehors, «hors jeu du jeu», comme les *verba exauctorata* énumérés plus haut et le substantif/adjectif *exauctoratus.*

La violence décontextualisante du langage se reflète dans la même mesure sur le plan esthétique. P. Quignard parle souvent de «l'esthétique volée au Romains» qu'il adapte à la modernité. Cette démarche en soi est on ne peut plus bénéfique dans le contexte d'une instruction philologique qui alloue à tort une place marginale aux études des langues classiques, appelées «mortes». Pourtant, dans les pages de Quignard, il ne s'agit pas de l'esthétique développée par les rhéteurs qui ont brillé à leur époque, mais des marginaux, vivement houspillés par l'audience pour leurs écarts aux normes discursives sur le plan de la forme et du contenu. L'écrivain prend des cas particuliers, controversés, comme une généralité. Ainsi le cas du rhéteur Albucius Caius Silus et ses «romans», le protagoniste du roman homonyme.

Nous disons avec Rémy Poignault que P. Quignard, «à la manière de Dieu, crée le déclamateur à son image».[13] Le personnage d'Albucius joue le rôle d'embrayeur paratopique[14] d'identité, source et garant de l'esthétique du sordide portée au superlatif. *Sordidissimes,* le Ve volume du cycle *Dernier Royaume*, est entièrement consacré à cette esthétique, ayant encore Albucius comme maître.

Mais ce texte intéresse surtout par l'invention de l'origine du genre «roman». Invention, parce que P. Quignard attribue au rhéteur une conception esthétique qu'il n'avait pas. Comme le dit

[13] Rémy Poignault, *Albucius aux origines du roman chez Pascal Quignard*, http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/69/73/51/PDF/76_Poignault-.pdf consulté le 1er septembre 2013. Le numéro des pages citées correspond à la numérotation du document en PDF.

[14] Terme proposé par D. Maingueneau dans *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation* (Armand Colin 2004), pour désigner, au cadre de la paratopie identitaire, tous les cas de figures de dissidence qui s'élaborent à travers une activité de création.



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

l'auteur de l'étude citée, «Pour Pascal Quignard, il n'y a pas de doute: la déclamation est roman; dans la préface qu'il a donnée à l'ouvrage de Sénèque le Père, *Sentences, divisions et couleurs des orateurs et des rhéteurs*, il considère les déclamations comme un «roman, ou une intuition de roman» et il présente, dans son ouvrage intitulé *Albucius*, Caius Albucius Silus comme un romancier».[15] Cette dénomination s'avère être une invention à partir de *satura* qui désignait un saladier ou un compotier destiné à recueillir les prémices (le premier fruits). Par extension, cela a pris chez Quignard la forme d'une définition du roman comme *pot-pourri de genres*, forme et pratique spécifique à bon nombre d'écrivains contemporains. R. Poignault dit: «le mélange de reprises d'extraits de déclamations, d'informations biographiques et d'invention, d'essai et de roman, de récit et de méditations à la première personne, de français et de latin, et la diversité des tons, de même que l'affleurement d'une autobiographie quignardienne parmi la "vie" d'Albucius font du texte une satura»[16]. La recherche philologique du professeur Poignault nous apprend que l'écrivain prend des libertés en employant «satura» pour «declamatio», en faisant de ce récipient le symbole d'un genre pour lequel les Anciens n'avaient pas de terme spécifique.

Quignard invente aussi le geste symbolique d'Albucius de brûler son objet-fétiche hérité de sa bisaïeule, épisode inspiré par Virgile qui souhaitait brûler les copies d'Énéide en circulation. Selon Poignault, «le geste semble plus radical encore dans son symbole, car ce n'est pas son œuvre qu'Albucius brûle, mais la source même de l'œuvre, *la matrice littéraire* (n.s.) C'est le chaudron de la création littéraire qu'il livre aux flammes, par déception de ne pouvoir accéder à l'absolu de l'expression».[17]

Poignault dévoile aussi le fait que P. Quignard utilise son érudition pour mystifier le lecteur: modifications des citations en latin, traductions libres, omissions, etc. Par exemple, il atténue la critique de Sénèque qui n'appréciait pas le recours à la trivialité,

[15] *Ibidem*, p.1.
[16] *Ibidem,* p.10.
[17] *Ibidem.*



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

et ne retient que les considérations sur la variété des styles des déclamations d'Albucius: «Il était très brillant: dans le même temps où il était le plus brillant il nommait les choses les plus communes. Il pensait que tout pouvait être nommé dans un roman.»[18]. Il va jusqu'à attribuer à Albucius une définition du roman, soit-disant notée par Sénèque: «"Le seul gîte d'étape au monde où l'hospitalité soit offerte aux sordidissima", c'est-à-dire aux mots les plus vils, aux choses les plus basses et aux thèmes les plus inégaux»[19].

Or, Poignault démystifie un programme esthétique qu'Albucius n'a jamais formulé. Ayant recours aux notations de Suétone qu'il traduit, le philologue dit qu'Albucius pratiquait le mélange des styles par peur de ne pas se faire passer pour un scolastique: «il déclamait en des styles variés, tantôt de façon brillante et ornée, tantôt, pour ne pas avoir toujours l'air d'un homme d'école, de façon simple et négligée et avec des termes presque vulgaires».[20] Quignard reprend cette affirmation, mais il lui invente une suite de son cru: «Il lui semblait que comme il souillait son style il en accroissait le pouvoir»[21] Poignault rappelle que «le sordide est lié à l'enfance, à un état d'avant le langage nettement structuré et qu'il relève d'une sauvagerie originelle à laquelle Quignard tend à revenir. Il prête ainsi à Albucius une formule "Sordidus infandus", qu'on peut traduire: "Ce qui est sale est interdit", mais qu'on peut aussi se plaire à entendre: "Le sordide est l'enfant"».[22] Indubitablement, Quignard a fait d'Albucius une projection de soi-même, en lui attribuant la même recherche des origines du langage. Poignault le dit admirablement: «Albucius devient chez Quignard quelqu'un qui porte une interrogation fondamentale sur le langage; il se trouve ainsi promu en figure emblématique du romancier, la declamatio étant perçue comme le *balbutiement d'un genre* (n.s.) dont le propre est de balbutier,

[18] P. Quignard, *Albucius*, le Livre de Poche, 1992, p. 42.
[19] *Ibidem,* p. 41.
[20] R. Poignault, source citée, p.12.
[21] P. Quignard, 1992, p. 44.
[22] *Ibidem,* p.70.



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

c'est-à-dire de chercher un langage d'avant le langage, un mode d'expression antérieur à la culture».[23]

Grâce à l'étude du professeur Poignault, nous découvrons que «l'esthétique volée aux Romains» est assez périphérique, avec une part d'invention pas négligeable. Nous admettons l'audace de nous lancer dans une recherche sur un auteur possesseur des savoirs que nous ne détenons pas, d'où le risque de tomber dans le piège savamment étendu avec force arguments d'autorité tirés de sources inaccessibles (ou difficilement accessibles) pour nous. P. Quignard crée une belle illusion en donnant à croire à ses lecteurs moins avertis que la conception moderne du roman (avec le Nouveau Roman) est en réalité très ancienne, alors que le terme générique de «roman» ne recouvrait aucune réalité à l'époque de la République du temps d'Albucius. Simplement, il n'existait pas. Il nous apparaît que, du moins avec *Albucius,* il ne fait du moderne avec de l'ancien que par un artifice savant, en forçant l'ancien à être moderne, par décontextualisation. Tout est dans les nuances.

En lisant les déclamations rapportées d'Albucius, le lecteur moderne peut y voir des romans en germe. En même temps, il faut tenir compte de l'époque et de la langue qui les a générées, renommée pour sa concision. Quignard le sait plus que quiconque. Alors, nous sommes en droit de nous demander si ses *satura-romans* si fragmentaires et hétéroclites ne sont pas des déclamations plus que les déclamations n'étaient des romans.

Pour conclure, nous précisons que nous n'avons présenté ici que quelques exemples des plus saillants de décontextualisation du langage chez P. Quignard. Les cas sont nombreux dans les ouvrages d'un écrivain qui mène un travail systématique de déconstruction et de déstructuration du langage. À notre avis, toute décontextualisation force l'interprétation et oriente le sens ultime d'un discours vers une compréhension faussée par son producteur. Certes, la subjectivité de l'énonciateur joue un rôle capital, surtout dans le champ de la littérature. Néanmoins, poser le particulier

[23] R. Poignault, source citée, p.14.



BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)

comme une généralité dans des énoncés péremptoires arrachés aux contextes linguistiques et culturels qui les as générés, c'est une audace qui table sur les savoirs incertains du public récepteur. En ce sens, le discours de l'écrivain est une vraie provocation pour le lecteur qui se doit d'investiguer pour son propre compte, ne serait-ce que pour replacer les mots et les significations qu'ils portent dans leur contexte d'origine.

**Bibliographie**

**Textes de référence de Pascal Quignard:**
(1990), 1992: *Albucius* (P.O.L.), le Livre de Poche.
1995: *Rhétorique spéculative*, Calmann-Lévy, Paris, collection littéraire, dirigée par Martine Saada.
2002: *Ombres errantes*, Grasset, Paris.
2004: *Sordidissimes*, Grasset, Paris.

**Linguistique:**
CHOMSKY, Noam, 1969, *Le langage et la pensée*, Payot, Paris.
MAINGUENEAU, Dominique, 2004, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris.
MAINGUENEAU, Dominique, 2006, *Contre Saint-Proust ou la fin de la littérature*, Belin, Paris.
SAUSSURE, Ferdinand de, 1995, *Cours de lingistique générale*, Payot, Paris.
JAKOBSON, Roman, 1963, *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris.

**Critique (webographie):**
POIGNAULT, Rémy (CELIS, Université de Clermont-Ferrand II), *Albucius aux origines du roman*, document PDF consulté sur http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/69/73/51/PDF/76_Poignault_-.pdf le 1er sept. 2013.

**Dictionnaire:**
Anatole Bailly, *Le grand Bailly. Dictionnaire grec-français*, Hachette, Paris (1894, 1901, 1950, 1963) 2000.



**BDD-A17710 © 2013 Editura Universităţii din Suceava**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:38 UTC)**